



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Frogny, Cordelier apostat.

RAGUET, (Gilles) né à Namur vers 1666, se rendit fort jeune à Paris, où il embrassa l'état ecclésiastique, & fut nommé directeur spirituel de la compagnie des Indes. En 1722, le roi le nomma à l'abbaye de l'Aumône dite le Petit-Citeaux, & l'année suivante au prieuré d'Argenteuil. Il fut du nombre des gens-de-lettres employés à l'éducation de Louis XV. Les auteurs du *Gallia Christiana* le désignent sous le titre de *Regis Antescholanus*. Il mourut à Paris le 20 juin 1748. Nous avons de lui : I. *Histoire des Contestations sur la Diplomatique de Dom Mabillon*, Paris, 1708. Il s'y décide en faveur des observations du P. Germon contre le savant Bénédictin. II. *Traduction de la nouvelle Atlantide de Bacon, avec des augmentations*, 1702, &c.

RAGUSE, voyez JEAN DE RAGUSE.

RAHAB, habitante de Jéricho, reçut chez elle & cacha les espions que Josué envoyoit pour reconnoître la ville. Josué l'excepta, avec toute sa maison, de l'anathème qu'il prononça contre cette ville. Rahab épousa Salmon, prince de Juda, de qui elle eut Booz. Ce dernier fut pere d'Obéd, & celui-ci d'Isai, de qui naquit David. Ainsi J. C. a voulu descendre de cette Cananéenne. Le texte hébreu la nomme *Zonah*, qui signifie femme de mauvaise vie, *meretrix*; ou hôtelière, *hospita*. Cette différente signification du même mot a donné lieu à plusieurs interpretes, de justifier Rahab, & de la regarder simplement comme une femme qui

logoit chez elle des étrangers. Ils ajoutent d'ailleurs, qu'il n'est guere probable que Salmon, prince de la tribu de Juda, eût voulu épouser Rahab, si elle eût été accusée d'avoir fait un métier infame; ni que les espions se fussent retirés chez une courtisane, dont les liaisons auroient dû leur inspirer de la défiance. Mais les autres, en plus grand nombre, se fondant sur l'autorité des Septante, sur S. Paul & S. Jacques, & sur la plupart des Peres, soutiennent que le mot hébreu doit se prendre ici pour une femme débauchée. Du reste, il n'y a pas lieu de douter que si Rahab a été dans ce cas, elle s'en est relevée pour mener une vie honnête; & cette résipiscence date vraisemblablement de l'acte d'hospitalité qu'elle exerça envers les Israélites par la foi qu'elle eut en leur Dieu : *Fide Rahab meretrix non perit cum incredulis, excipiens exploratores cum pace.* Heb. xi.

RAIMOND VI, comte de Toulouse, dit *le Vieux*, fils de Raimond V, d'une famille illustre par son ancienneté & par sa valeur, fut dépouillé de ses états dans la croisade contre les Albigeois. Ce prince favorisoit ouvertement ces hérétiques. Le légat du Saint-Siege, Pierre de Castelnau, l'excommunia en 1207; Raimond parut alors vouloir changer de conduite. Il fit prier le légat de venir à S. Gilles, promettant d'accepter les conditions qu'il lui proposeroit. Le légat s'y rendit avec joie, mais Raimond le plus fourbe & le plus cruel des hommes, le fit assas-

finer par ses gens. Les Croisés s'avancèrent alors contre lui; craignant leur ressentiment, il fit tout ce qu'il put pour obtenir l'absolution des censures. Mais lorsqu'il fut échappé au danger, il recommença ses liaisons avec les Albigeois, & fut excommunié de nouveau. Pierre II, roi d'Aragon, prit sa défense, mais ils furent vaincus l'un & l'autre à la bataille de Muret en 1213. L'année d'après, il signala de nouveau sa cruauté & son irrégion, en faisant pendre son frere Baudouin, comte de Toulouse, sans lui laisser la liberté de recevoir les Sacremens de l'Eglise, quoiqu'il ne demandât que cette grace. Le concile de Latran de l'an 1215, joignit, en vertu du concours de la puissance temporelle, aux censures ecclésiastiques contre Raimond, la privation des domaines qu'il possédoit. Philippe-Auguste, de qui relevoit le comté de Toulouse, avoit renvoyé au souverain pontife le jugement de son vassal: ses ambassadeurs furent présens à ce jugement, & le prince le ratifia lui-même, par l'investiture qu'il donna du comté de Toulouse, à Simon de Montfort. Raimond ayant recouvré une partie de ses états, mourut en 1222, dans la 66^e. année de son âge. Comme il n'avoit point été absous de l'excommunication, son corps resta sans sépulture. Raimond n'avoit rien de médiocre dans ses bonnes ni dans ses mauvaises qualités. Il avoit l'ame noble, le génie aisé; l'adversité ne l'abattoit point. Les sieges des villes qu'il soutint, les conquêtes qu'il fit, sont des

preuves de son courage & de son habileté dans l'art de la guerre: mais ses défauts l'emportèrent sur ses bonnes qualités. Il poussa l'amour du plaisir jusqu'à l'inceste, & la colere, comme nous venons de le dire, jusqu'à tremper ses mains dans le sang d'un de ses freres & d'un légat du Saint-Siege. Il comptoit pour rien la parole qu'il avoit donnée. On le vit au pied de l'autel, ordonner à ses bouffons de contrefaire les prêtres disant la Messe. C'étoit lui faire sa cour que d'embrasser l'hérésie; & quelle hérésie! on sait que toutes les abominations se trouvoient réunies dans celle des Albigeois. Il ruina les monasteres, changea les églises en citadelles, chassa les évêques de leurs sieges, &c. Tel est le portrait que les historiens contemporains font de Raimond. Guillaume Catel en a rassemblé les témoignages dans son *Histoire des comtes de Toulouse*, & le P. Langlois dans l'*Histoire des Croisades contre les Albigeois*. On sait que Voltaire a fait ses efforts pour disculper ce prince, & pour noircir Simon de Montfort, mais cela ne doit nullement surprendre; l'un a constamment soutenu les droits de la Religion, & l'autre s'en est déclaré l'ennemi irréconciliable. L'abbé Millot, en fidele disciple, a copié ce patriarche de la philosophie.

RAIMOND VII, comte de Toulouse, fils du précédent, succéda à ses états & à ses querelles. Il combattit vivement Amauri de Montfort, fils du célèbre Simon, & le força à se retirer en France. Cependant la croisade subsistoit con-

tre lui, & il fut excommunié en 1226. Enfin, après avoir soutenu une longue guerre, il fit la paix avec les Catholiques, & parut rentrer de bonne foi dans le sein de l'Eglise. En 1247, S. Louis l'engagea à se croiser pour la Terre-Sainte; mais le pape Innocent IV, qui vouloit l'opposer aux partisans de l'empereur Frédéric II, l'empêcha de faire ce voyage. Il mourut deux ans après en 1249, à Milhau en Rouergue, âgé de 52 ans. Alfonse, comte de Poitou, frere de S. Louis, ayant épousé la fille & l'héritiere de ce prince, & n'en ayant point eu d'enfans, tous les états de Raimond VII furent réunis à la couronne de France en 1361, par Philippe III.

RAIMOND DE PEGNAFORT, (S.) naquit au château de Pegnafort en Catalogne, l'an 1175. Après avoir fait ses études à Barcelone, il alla les perfectionner dans l'université de Bologne, & y enseigna le droit canon avec réputation. De chanoine de Barcelone, il entra dans l'ordre de S. Dominique, qu'il illustra par ses vertus & son savoir. Le pape Grégoire IX l'employa l'an 1228 à la collection des *Décrétales*, & voulut l'élever à l'archevêché de Tarragone, qu'il refusa. Ce pontife vouloit le retenir à sa cour; mais le saint homme préféra sa solitude de Barcelone à tous les avantages qu'on lui faisoit espérer. Il s'occupoit, dans le silence & dans la retraite, à l'étude & à la priere, lorsqu'il fut élu général de son ordre en 1238: dignité dont il se démit deux ans après. Il contribua beaucoup, par son zele & par

ses conseils, à l'établissement de l'ordre de la Mercy. Ce fut aussi par son crédit que l'Inquisition fut établie dans le royaume d'Aragon & dans le Languedoc. Les papes lui permirent de pourvoir aux offices de ce tribunal, & il le fit avec beaucoup de sagesse. Raimond mourut à Barcelone, en 1275, dans la 100e. année de son âge. Le pape Clément VIII le canonisa en 1601. On peut voir le tableau de ses vertus dans l'*Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de S. Dominique*, par le P. Tournon, qui a donné une vie très-exacte & très-circonstanciée de ce Saint. On a de lui: I. *La Collection des Décrétales*, qui forme le second volume du *Droit Canon*. Ce recueil est en cinq livres. L'auteur a joint divers décrets des conciles aux Constitutions des papes. II. *Une Somme des Cas de Conscience*, autrefois très-consultée. La meilleure édition est celle du P. Laget, in-fol., Lyon, 1728, avec de savantes notes. On estime aussi celle de Vérone, 1744, in-fol.

RAIMOND, (Pierre) *Lon Prou*, c'est-à-dire, *le Preux & le Vaillant*, né à Toulouse, suivit l'empereur Frédéric dans l'expédition de la Terre-Sainte, où il se signala par ses vers provençaux & par ses exploits. Ce poète mourut en 1225, pendant la guerre des comtes de Provence contre les Albigeois: guerre qui servit à faire briller son courage. Il avoit fait un Poème contre les erreurs des Ariens; & un autre où il blâmoit les rois & les empereurs, d'avoir laissé prendre trop de pouvoir aux ecclésiastiques. 11

ne songeoit pas que dans les siècles barbares ce pouvoir avoit infiniment servi à adoucir les mœurs, à réprimer la violence des grands & des petits, & à tempérer le despotisme. Tout ce qui a suivi le déchet de leur considération au 18^e. siècle, justifie cette observation.

RAIMOND-LULLE, voy. LULLE.

RAIMOND-MARTIN, voyez MARTIN.

RAIMONDI, graveur, voy. MARC-ANTOINE RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le 17^e. siècle. Il entra chez les Philippiens ou prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que son confrere Baronius; mais il s'en faut bien que sa *Continuation des Annales* de ce cardinal soit aussi estimée. Il y a beaucoup de recherches & d'érudition, une manière de voir sage, équitable & parfaitement orthodoxe; mais sa critique n'est pas assez sévère & éclairée; sa narration n'est pas toujours exacte, ni en général fort intéressante. On en a cependant imprimé un *Abrégé* en 1667, in-fol. Rainaldi mourut vers 1670. Sa *Continuation*, imprimée à Rome in-fol., 1646-1677, en 9 vol., s'étend depuis 1199 jusqu'à l'an 1567.

RAINOLDS, voyez RAYNAULD.

RAINIE, (Gabriel de la) voyez NICOLAS (Gabriel).

RAINIER, Dominicain de Pise, vice-chancelier de l'Eglise Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, est auteur d'un *Dictionnaire Théologique*, qu'il a intitulé: *Pantheologia*. La meilleure édition de

cet ouvrage est celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol., avec les additions du P. Nicolai, Dominicain.

RAINSSANT, (Pierre) né à Rheims, fut médecin, antiquaire & garde du cabinet des médailles de Louis XIV. On le trouva noyé dans le parc de Versailles le 7 juin 1689. On a de lui: *Dissertation sur douze Médailles des jeux séculaires de l'empereur Domitien*, Versailles, 1684, in-4^o.

RALEIGH, voy. RAWLEIGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) né à Carpi en 1633. Après avoir exercé la médecine avec succès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il mourut en 1714, à 81 ans. Son humeur étoit douce; & quoique sérieux & réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit fort gai avec ses amis. Ses grandes lectures rendoient sa conversation fort utile. On a de lui: I. Une *Dissertation latine sur les Maladies des Artisans*. II. Un *Traité latin de la Conservation de la santé des Princes*; & plusieurs autres ouvrages de médecine & de physique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4^o, & à Naples en 1739, 2 vol. in-4^o. Un de ses principes étoit, que pour conserver la santé, il falloit varier ses occupations & ses exercices. Sa Vie est à la tête de ses Œuvres.

RAMBAM, voyez MAIMONIDE.

RAMBOUILLET, (Catherine de Vivonne, femme de Charles d'Angennes, marquis de) qu'elle avoit épousé en 1609, fut une dame aussi distin-